

Née il y a vingt ans, l'association JeunesParents propose son soutien dans toute la Suisse romande

# Une aide durable pour la maternité

K PATRICKCHUARD

**Fribourg.** «Je m'étais toujours dit que si je tombais enceinte un jour je garderais l'enfant. Mais je ne m'attendais pas à avoir une grossesse en première année d'études», raconte Laura Salvo. La jeune femme de Matran, étudiante en soins infirmiers à la Haute Ecole de santé Fribourg, avait tout juste 21 ans quand elle s'est retrouvée dans cette situation, il y a deux ans. «C'était un peu la panique. Le papa n'était pas présent. Heureusement que j'ai trouvé l'association JeunesParents, qui m'a beaucoup aidée et qui me suit toujours aujourd'hui», précise la Fribourgeoise.

Laura Salvo avait par bonheur conservé un flyer de cette association, qu'elle avait trouvé à l'Ecole de culture générale. «Je n'imaginai pas l'employer un jour.» Née en 2003, professionnalisée en 2015, l'association JeunesParents a conseillé la jeune femme et l'a aidée à trouver des soutiens financiers et administratifs. «Lorsque l'association m'a dit que je pourrais terminer ma formation et que j'aurais droit à des allocations, je n'ai alors plus eu de doutes, j'ai décidé de garder l'enfant. Si j'avais décidé autrement, je serais sûrement malheureuse de mon choix aujourd'hui», pense la jeune mère.

## Horaires de crèche

Après un congé-maternité d'un an (impossible de se présenter aux examens en ayant loupé une partie de l'année scolaire), Laura Salvo a pu reprendre sa formation, avec le soutien des parents. Sa petite fille Gioia (joie en italien) est à la crèche pendant que Laura Salvo étudie. «Des problèmes se sont posés pour les stages, qui durent plusieurs semaines, tous les jours de 7 h à 16 h avec des temps de trajet qui peuvent différer considérablement de ceux pour me rendre à la haute école. Les horaires de la crèche ne concordaient pas toujours avec les horaires des lieux de stage. Et quand ma fille était malade, je n'avais pas le droit de manquer

trop de jours. Mais l'association m'a également épaulée pour trouver une aide, le service Chaperon rouge, qui fait de la garde d'enfants malades.»

L'association JeunesParents n'apporte pas directement d'aide financière, mais prodigue des conseils. «Quand une personne arrive en disant qu'elle ne voit pas d'avenir pour elle et son bébé, nous lui expliquons les possibilités qui s'offrent à elle. Nous pouvons faire des recherches de fonds privés, nous aidons pour trouver des solutions de garde et pour établir un planning cohérent. En fait, notre travail est une forme de coaching», explique Floriane Raemy, assistante sociale et codirectrice de l'association, basée à Fribourg.



**«Notre travail est une forme de coaching»**

Floriane Raemy

JeunesParents s'adresse à toutes les personnes ayant eu un enfant avant 25 ans. L'association «n'a pas pour mission de convaincre les jeunes femmes à garder ou non leur enfant. Nous informons le plus complètement possible, en ne cachant pas les difficultés, et il revient aux personnes de prendre leur décision», dit Floriane Raemy. «Souvent, les jeunes mamans veulent avorter pour des raisons financières. Elles se disent que l'enfant n'aura pas d'avenir.» L'accompagnement est offert (moyennant une cotisation de 50 francs par an pour les bénéficiaires) jusqu'à l'obtention d'un diplôme ou d'un premier emploi.



Laura Salvo avait tout juste 21 ans lorsqu'elle est tombée enceinte. Elle était en première année d'études.

Jean-Baptiste Morel

Présente dans toute la Suisse romande, l'association a rencontré 174 jeunes parents en 2022, dont 52 dans le canton de Fribourg. Elle a enregistré 96 nouvelles demandes l'an dernier. Elle mène actuellement 69 programmes de soutien à la formation et 43 accompagnements sociaux personnalisés. JeunesParents fonctionne avec un budget de 376 000 francs par an, essentiellement grâce à des fonds privés, mais ne touche aucune subvention fixe du canton de Fribourg. «Malheureusement, nous ne rentrons dans aucune base légale pour bénéficier d'un soutien durable.»

## Travail «essentiel»

L'association a été fondée en 2003 par Karine Demierre, une ancienne maman adolescente de Riaz. Karine Demierre, qui était collégienne au moment de sa grossesse, avait «constaté sa difficulté à entrer en contact avec d'autres jeunes parents». Aucune association ne répondait spécifiquement aux besoins de jeunes parents, et de nombreuses jeunes mères arrêtaient leur formation après leur accouchement. Le mouvement s'appela au départ Association mamans adolescentes et jeunes mamans (ADJM). Grâce à la Chaîne du bonheur, un service professionnel avec une assistante sociale dans chaque canton a pu être créé en 2018.

Président de l'association, Jean-Thomas Vacher est devenu papa en fin d'études à l'université et s'est senti «proche de certaines préoccupations liées à la conciliation entre jeunesse, parentalité, formation et emploi». Le conseiller général centriste à la ville de Fribourg, aujourd'hui père de deux enfants, est entré au comité afin de s'engager pour un mouvement qu'il juge précieux pour la société: «Parmi les principales causes de précarité figurent le manque de formation et la monoparentalité. Les jeunes accompagnés sont généralement touchés par l'une des causes et cumulent parfois les deux. Le travail de JeunesParents est essentiel.»

F www.jeunesparents.ch